

4ème Semaine du Temps Pascal

Lectures du livre des Actes des apôtres (Ac 2, 14a.36-41)

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et fit cette déclaration : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. »

Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? »

Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. »

Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux. —

Psaume (Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête ;
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de s. Pierre (1 P 2, 20b-25)

Bien-aimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu.

C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces.

Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice.

Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice.

Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes.

Évangile (Jn 10, 1-10)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit.

Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuient loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

Homélie

Je me souviens encore avec gratitude de ce jour où P. Jean-Marc, notre ancien abbé a osé dire qu'il avait du mal avec les images paternalistes et mièvres qui accompagnent souvent la lecture de ce texte. Enfin quelqu'un osait sortir ce que je pensais depuis longtemps mais sans pouvoir le dire moi-même.

Mais, effectivement, ces travers-là sont une trahison car comme toujours dans s. Jean, dans ce texte, Jésus est provoquant.

Mais reprenons par le début. Le passage que nous venons de lire nous fait faire un petit retour en arrière, nous revenons à l'endroit où nous avons laissé Jésus après le quatrième dimanche du carême.

Jésus répond à la violente sortie des pharisiens, ils ont exclu de la synagogue l'aveugle qui vient d'être guéri. Il leur était insupportable de voir qu'un homme pouvait aller mieux sans en passer par leur système de codification qui organise la vie de tout le monde dans les moindres détails.

Leur problème est qu'ils sont partisans d'un système binaire, soit on est dans leurs clous et tout va bien, soit on est à côté et tout va mal. C'est une logique pensée pour exclure les uns et n'inclure que ceux qui répondent à des critères très stricts, les purs d'un côté, les impurs de l'autre. Ce genre de jugements sans nuances, par catégories exclusives et dichotomiques, on sait bien que cela constitue un soubassement ordinaire dans l'organisation des sociétés humaines. Les anthropologues repèrent facilement ce procédé dans toutes les cultures, où à peu près. Et tout l'art des gouvernants est d'aménager au mieux les situations pratiques pour s'en sortir avec le réel concret. Il y a toujours une place pour toutes sortes d'arrangements pourvu qu'on soit discret. Reste seulement à choisir qui fait les frais de ce genre de classifications qui aboutissent toujours à justifier la domination d'un groupe supérieur sur un groupe inférieur.

Or, Jésus avec sa façon de réintégrer des gens exclus vient contredire directement ces façons de faire. Depuis David, il était hors de question que les aveugles et les boiteux puissent rentrer dans le temple qui est le centre même de la vie du peuple. Mais dans l'évangile de Jean, Jésus fait deux guérisons à Jérusalem. La première guérison se passe à la piscine qui est juste au

Nord du temple, c'est un paralysé, c'est à dire un boiteux au carré qui n'aura rien de plus pressé que de rentrer dans le Temple avec son brancard. La deuxième guérison se passe autour d'une autre piscine qui est, elle juste au Sud du temple, et c'est un aveugle.

Bref, Jésus brouille les repères et change les habitudes en réintégrant des hommes interdits de vie sociale normale. Pour les pharisiens qui fonctionnent par catégories tranchées, et qui s'en sortent en décidant que les hommes qui souffrent sont forcément des pécheurs punis, c'est déstabilisant. Et même insupportable.

Et aujourd'hui, avec l'ironie que Jean glisse partout dans son évangile, Jésus contredit frontalement ceux qui prétendent dominer le peuple et en utilisant les mêmes armes : une division du monde en deux groupes. Mais ceux qui sont classifiés comme ça, ce ne sont pas les gens du peuple répartis entre purs et impurs, ce sont les chefs, distingués en deux catégories : brigands d'un côté, vrai pasteur de l'autre.

Et pour ceux qui devraient bénéficier de leurs soins, qu'il appelle les brebis, il n'est pas question d'exclusion, de menace, de moralisme féroce, il est question de confiance. Il est question d'une voix que l'on reconnaît, dans laquelle on perçoit tout de suite qu'on a affaire à une vraie justice. Voilà qui déménage sérieusement, et qui explique aussi pourquoi Jésus a de sérieux ennuis avec toutes les élites du peuple, ceux qui sont parvenus au sommet, et qui défendent leur place.

À vrai dire, Jésus n'invente pas complètement, il prend ses références chez Ézéchiel et son allégorie du berger au chapitre 34 ou en Is 40 et Mi 7 entre autres textes. Ce qui indique bien que le problème n'était pas nouveau.

Mais évidemment, il y a quelque chose d'invraisemblable dans ce tableau d'un pasteur qui veut la vie de ses brebis en abondance. On le sait très bien, les bergers ne veulent qu'une seule chose : élever leurs bêtes pour en profiter : la viande d'abord, puis la laine et finalement la peau. Ça fait beaucoup de bonnes choses et par chance, les moutons sont des animaux craintifs dont on peut profiter sans risques.

Alors, si Jésus met en cause les pharisiens, finalement, il nous met tous en face de la réalité : il ne faut pas se bercer d'illusions sur nos intentions les plus généreuses quand nous en avons. Même en y mettant beaucoup d'affection en apparence, nos contemporains nous intéressent surtout en raison du bénéfice à en tirer. Il est rare que nous perdions le Nord. Ça a toujours été comme ça et c'est partout pareil. Nous n'avons rien à envier aux pharisiens avec leur dureté. Nous sommes de la même pâte qu'eux.

Mais Jésus, lui, n'est pas comme ça et c'est bien là que se trouve le cœur de la bonne nouvelle. Il n'est pas celui qui organise les ségrégations, il est l'Agneau de Dieu qui sera immolé dans la Pâque définitive qui nous fait passer de ce monde à l'éternité de Dieu. Le destin funeste des troupeaux il le connaît mais c'est lui qui vient l'assumer. Il ne fait pas du paternalisme facile avec les petites bêtes si mignonnes que l'on caressera jusqu'au moment où on aura décidé de les tuer.

Il est venu traverser cette mort que nous nous infligeons si facilement les uns aux autres.

C'est ainsi qu'il peut être pasteur. Pasteur de gens comme nous qui restons toujours des petits durs mais de petits durs que, malgré tout, il aime passionnément. Et il ne désespère pas de nous voir changer de conduite pour correspondre vraiment à ce qu'il espère de notre part.

Il faut avouer que c'est beaucoup de naïveté. Mais Jésus fait partie de ces naïfs qui se donnent les moyens de leurs ambitions. Par l'humilité qui lui fait traverser nos mises à mort. C'est l'humilité de Dieu qui pourrait nous écrabouiller comme des puces mais nous prend à sa suite.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 3 mai 2020.